

# Le retour inattendu de Nestor Makhno

Il y a parfois des découvertes surprenantes, des surprises qui nous ramènent à la vie, nous éloignent des atmosphères mortifères de la guerre, de la grisaille des cimetières.

Commençons par une colère. Il y a quelques mois de ça, dans le supplément littéraire du *Monde*, un jeune écrivain ukrainien du nom de Serhiy Jadan racontait ses débuts dans les milieux du punk rock. Au détour d'une question, ledit auteur – qui a publié en 2005 un premier roman où il est question d'anarchie – s'aventurait à dire, non sans fierté, qu'avant de quitter Paris, il avait l'intention d'aller au cimetière Montparnasse visiter la tombe d'une figure historique du nationalisme ukrainien du XX<sup>e</sup> siècle: Symon Petlioura (1879-1926). Le sang du lecteur averti que je suis n'a fait qu'un tour. Comment était-il possible qu'il s'intéresse à ce personnage?

Faisons court et précis. Petlioura, figure majeure du panthéon nationaliste ukrainien, est un chef militaire qui, après avoir maté dans le sang la rébellion ouvrière à Kiev, affronte, après 1918, la nouvelle Armée rouge. Dans le chaos barbare de la période, il est mêlé aux pogroms juifs de 1919, qui font des dizaines de milliers de morts<sup>1</sup>. Petlioura s'acharne ensuite sur les paysans et les anarchistes qui se soulèvent dans les campagnes, dont Nestor Makhno et ses compagnons<sup>2</sup>. Se rangeant systématiquement du côté des puissances occidentales contre la révolution bolchevique, défendant les intérêts des grands propriétaires polonais en Ukraine, Petlioura finit par se réfugier en 1924 à Paris, d'où il dirige un gouvernement ukrainien fantôme après la victoire des bolcheviques sur la République populaire ukrainienne.

Le 25 mai 1926, rue Racine, à Paris, il est assassiné par Sholem Schwartzbard, anarchiste juif en exil. Ce dernier revendique son acte en représailles des pogroms antisémites dont Petlioura est responsable. Son procès, qui a lieu du 18 au 26 octobre 1927, est très médiatisé. Défendu par Henry Torrès, avocat juif proche de l'extrême gauche, Schwartzbard est acquitté<sup>3</sup>.

De son côté, réhabilité par le nationalisme ukrainien renaissant après la chute du bloc de l'Est, le cafard refroidi Petlioura est devenu un héros national, avec avenues à son nom, statues commémoratives et visites d'officiels ukrainiens sur sa tombe à Paris. Voilà le personnage peu fréquentable auquel l'ex-punk anarchisant voulait rendre hommage à l'heure où la guerre en Ukraine exacerbe, de tous les côtés, un violent nationalisme à la mémoire sélective.

Nestor Makhno, on l'avait presque oublié au milieu du fracas des bombes, des drones, des mutilés et des cadavres. Mais son souvenir n'est

**En Ukraine comme ailleurs, la guerre est un terreau propice aux montées nationalistes les plus violentes. Face aux pulsions de mort qui s'en dégagent, Charles Reeve a vu surgir la beauté des valeurs égalitaires de Nestor Makhno là où il ne les attendait pas.**

**Nestor Makhno, on l'avait presque oublié au milieu du fracas des bombes, des drones, des mutilés et des cadavres**

**Possédés par la pulsion de vie, Marko et Katia rejettent la pulsion de mort omniprésente, enrobée dans un nationalisme guerrier**

1. *Anarchy in UKR*, publié en français sous le même titre en 2016 aux éditions Noir sur blanc.
2. Réveillant un antisémitisme séculaire, la guerre civile a donné lieu à d'immenses pogroms. Des 60 000 à 100 000 victimes, près de 40 % auraient été tués par les troupes de Petlioura, alors commandant en chef de l'Armée populaire ukrainienne.
3. Malcolm Menzies, *Makhno, une épopée*, L'Échappée, 2017.
4. C'est à l'occasion de ce procès que Bernard Lecache, journaliste judiciaire, crée la Ligue contre les pogroms, future Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra).
5. Dans son premier roman *Donbass* (Les Arènes, 2020, également en poche), une enquête policière nous immergeait dans l'est de l'Ukraine, région déchirée par la guerre avec la Russie, où sévissent dirigeants nationalistes corrompus, intérêts impérialistes russes et violences capitalistes.

pas totalement effacé, et ressurgit là où l'on ne l'attend pas forcément.

Correspondant du *Monde* à Moscou, auteur de reportages en Ukraine depuis 2014 et lauréat du prix Albert-Londres en 2019, Benoît Vitkine n'a pas un nom qui circule beaucoup dans les milieux libertaires. Pourtant, son dernier roman, intitulé *Les Loups* (Les Arènes, 2022; Le Livre de Poche, 2023)<sup>4</sup>, nous offre un cadeau inespéré: faire ressurgir des débris des bombardements et des cadavres de la guerre en cours, la présence de Nestor Makhno et les valeurs humaines et émancipatrices que ses camarades et lui ont farouchement défendues.

Dans le livre de Vitkine, les «loups», ce sont les oligarques cupides en lutte pour le pouvoir économique ou politique. Le récit s'organise autour d'une des leurs, qu'ils surnomment «la chienne»: Olena Hapko, ancienne femme d'affaires devenue présidente du pays, au milieu d'autres loups ne désirant que la renverser. Un être politique issu de rien, si ce n'est de la décomposition de l'ancien système capitaliste d'État. Un être qui prend forme et gagne du pouvoir à travers le mécanisme tentaculaire de la corruption généralisée qui imprègne toute la société ukrainienne, et tout particulièrement ses couches dirigeantes. Une machine puissante, alimentée par les «privatisations» qui ont suivi l'écroulement du capitalisme d'État et le renforcement de ses valeurs cyniques et hypocrites. Monstre pervers qu'on nous vend aujourd'hui comme le dernier rempart du nouveau «monde libre» face au totalitarisme russe.

Celle qu'on appelle aussi la Princesse d'acier est originaire de la petite ville de Gouliaï-Polie, «un cul-de-sac» situé à l'ouest de Zaporijjia (ce nom, vous l'avez déjà entendu...). À travers cette ville, lieu de naissance de Makhno et centre de l'intrigue, l'auteur nous raconte l'Ukraine profonde: «Ceux de Gouliaï-Polie ne devaient pas avoir cette sensation d'avoir été oubliés, quelque part au bout du monde. Dans les années soixante, on croyait encore en quelque chose. Si ce n'est en l'avenir, au moins dans le bien-fondé du présent. C'est seulement après qu'est venu le temps du cynisme, et la stagnation, dans les grandes villes d'abord, puis dans tout le pays. Petitesse et médiocrité à tous les étages, noirceur des âmes et des sentiments.»

Survivants du désastre, Marko et son amie Katia sont deux jeunes qui s'accrochent à d'autres valeurs que celles de l'ancien système totalitaire ou de la nouvelle barbarie de l'argent roi, de la «noirceur des âmes et des sentiments». Marko aime se promener du côté du cimetière où sont enterrés des membres de la famille Makhno. S'y asseoir et réfléchir sur la vie, l'amour, un avenir. Un lieu qui ne semble pas attirer particulièrement les écrivains branchés ex-punk libertaires séduits par Petlioura. Possédés par la pulsion de vie, Marko et Katia rejettent la pulsion de mort omniprésente, enrobée dans un nationalisme guerrier. Ils ne veulent pas de la haine, ils veulent l'humain, la vie, la beauté et l'amour, s'émanciper de la puissance de l'argent. Ce sont des

**Le rejet d'une dictature inique ne passe pas nécessairement par l'acceptation d'autres despotismes**

amis, des compagnons de notre route qui nous aident à comprendre que le rejet d'une dictature inique ne passe pas nécessairement par l'acceptation d'autres despotismes.

Lisez *Les Loups*, faites-le lire. Merci à Benoît Vitkine d'avoir écrit ce récit plein d'espoir. Peut-être fallait-il que ce soit un auteur extérieur à nos milieux militants qui vienne nous rappeler la beauté des projets égalitaires de Nestor Makhno et ses amis.

**PAR CHARLES REEVE  
ILLUSTRATION  
GWEN TOMAHAWK**

